ses parents lui en offrent la possibilité. C'est un autre volet de l'haptonomie que d'apprendre aux parents à s'effacer devant les capacités de leur enfant.

A l'autre bout de la vie, lorsque la flamme menace de s'éteindre, les paroles perdent leur sens. Reste le toucher. C'est ainsi que l'haptonomie a fait son entrée dans le monde de l'accompagnement des malades en fin de vie. Au moment où les priorités s'inversent, les soignants et les parents n'ont plus la même fonction. À l'hôpital universitaire international, à Paris, Marie de Hennezel, psychologue, a développé une plus grande qualité de relation et d'écoute, grâce à l'haptonomie. En situation de dégradation physique, le malade mourant a besoin d'un regard qui dépasse son corps, cherchant une « confirmation affective ». « L'approche haptonomique n'est pas une technique, explique-t-elle, mais une manière d'être et d'agir qui change le rapport entre le malade et le corps médical. » Le mourant n'est plus alors regardé comme un malade à qui on prodigue des soins, qu'on manipule tel un objet. C'est un être humain digne.

Entre gestation et disparition, toute une vie s'est écoulée. Et l'haptonomie a pu y prendre de multiples visages. Ainsi, lors du 1er Congrès international d'haptonomie, qui s'est tenu en octobre dernier à Paris, Whillem Ibès a fait part de son expérience. Professeur de musique à Saint John University, dans le Minnesota (Etats-Unis), ce virtuose a accompli un étonnant travail haptonomique avec son... piano ! Il y a plusieurs années, quelque chose s'est cassé dans son rapport avec la musique, une certaine « affectivité » avait disparu. Et plus notre homme s'acharnait à vouloir retrouver la « chose » évanouie, moins il y parvenait.

Après un long travail avec Frans Veldman, Whillem Ibès s'est rendu compte que son problème venait du temps, du temps qui s'écoule ! « J'ai mis des années à comprendre ce que je cherchais, explique-t-il. Les Orientaux parlent de l'ici et maintenant. Il me fallait retrouver ce sens de l'instant. Ni